

trouver sa mère et lui parlerai entre quatre-yeux.

Félix se retira en se frottant les mains.

—Reynette va avoir de l'agrément,—se répétait le méchant drôle.

Quant à la mère Fortier, elle s'en vint trouver tout droit son mari, occupé à remmancher une serpe :

—Ecoute, Fortier,—commença-t-elle,—j'en apprends de belles sur Victor et cette Reynette des Buteaux, que Dieu confonde.... Paraît qu'elle est tout le temps à traîner ses jupes après lui....

—Je m'en doute ben,—répliqua Fortier en hochant la tête,—mais que veux-tu y faire, femme.... Ce que le diable veut, va ! il le veut bien.

Maîtresse Fortier plaça du coup ses poings sur ses hanches....

—Comment ! ce que je veux y faire ?.... Mais tu me couches par terre, toi, Fortier, avec ta tranquillité.... Ce que je veux y faire ! Je n'ai jamais entendu pareille horreur !.... Ce que je veux y faire ! Mais je veux les empêcher de se voir ! de se parler !....

—Le moyen ?....

—Ah ! mais je le trouverai, moi, le moyen, et ça ne sera pas long.... Tu peux y compter....

—Fais ce que tu voudras.... Mais si Victor l'a dans la tête....

—Il l'en sortira.... un peu vite.

—Ma femme, il est trop grand pour qu'on le batte, et nous ne frappons guère nos enfants, nous autres....

—Bien sûr que ni toi ni moi nous n'avons envie de frapper mon garçon ; mais il y a d'autres moyens....

—Eh bien alors ?....

—Il faut trouver autre chose....

—Trouve le !

Et le père Fortier se remit à remmancher sa serpe, en ayant l'air de dire à sa femme :

—De ce coup là, laisse-moi tranquille....

Mais la mère Fortier était têtue.

—Eh bien ! sais-tu ce que tu devrais faire, mon homme.... Pendant tout ce temps de neige, tu n'as pas besoin de Victor. Il ne te sert de rien, et les garçons c'est comme les filles, quand ils restent là des heures et des heures les bras croisés, ça n'est bon qu'à leur noircir le cœur et la tête.... Eh bien ! moi, à ta place, je l'envairais passer jusqu'à la fin de la neige à Ménétréol chez son oncle, ça le changerait d'air, et ça lui donnerait le temps d'oublier cette fille....

—J'veux ben ! j'veux ben !—fit Fortier en secouant la tête,—mais ça m'étonnera bien si ton moyen réussit. Enfin, on peut toujours envoyer le garçon à Ménétréol.

—Ça sera toujours ça, et si la chose ne réussit pas, je trouverai un autre moyen.

Et la mère Fortier se mit en devoir de chercher son fils.... Elle n'alla pas loin.

Au coin de la ferme, deux formes humaines, très rapprochées l'une de l'autre, attirèrent son attention.

Ses yeux ne la trompaient point !

Jour de Dieu ! C'était bien le garçon de la mère Fortier avec la fille des Buteaux....

Depuis le dernier rendez-vous, le père Fortier avait toujours trouvé le moyen d'empêcher son fils d'aller à l'affût....

C'était le vétérinaire qu'il fallait aller quérir, des laines qu'il fallait envoyer au chemin de fer.

Et toutes ces courses en carriole s'exécutaient dans la soirée.

Tant et si bien que Victor, qui n'osait pas désobéir à son père, n'avait pas eu un instant pour pouvoir dire deux mots à Reynette.

Pauvre Reynette, elle était bien à plaindre....

C'était vainement qu'elle se rendait le soir adresser son offrande à la Fade-Grise.

Disparue la Fade !.... Evanouie !....

L'offrande, un matin, avait été retrouvée intacte.

Un second jour, il en avait été de même et Reynette y avait renoncé.

Oh ! il ne faut plus y compter,—disait elle en sanglotant....—Elle est partie !.... Elle ne me jettera pas un bon sort.... Et Victor !.... Victor en épousera une autre.

Et dame les sanglots allaient leur train.

Oh ! Félix Mingat pouvait se féliciter, ses perfidies, ses intrigues réussissaient pleinement.

Enfin, l'y tenant plus, Reynette avait pris son courage à deux mains....

La faim fait sortir le loup du bois,—dit le proverbe.

La faim d'amour, la faim de tendresse, fait également sortir les amoureux....

La montagne ne venait pas à Reynette, Reynette s'en fut à la montagne.

C'est-à-dire qu'elle se rapprocha de la ferme de la Batterie et vint rôder autour.

Il y avait justement à la ferme un petit pastour que Victor ne brutalisait jamais et qui lui était très attaché.

Reynette, tout en tournant et retournant, finit par le rencontrer.

—Eh ! Lucas,—lui cria-t-elle,—tandis qu'il conduisait une bande d'oies, une gaule à la main....

Eh ! Lucas !.... va dire à Victor que je l'attends aux trois chênes....

Et elle glissa une pièce de deux sous dans les doigts du petit Lucas....

Lucas aurait tout de même fait la commission sans la pièce, mais les dix centimes lui donnèrent des jambes....

Cinq minutes plus tard, Victor était prévenu et il s'empressait d'accourir....

Ah ! dame, abrités par les trois chênes, les deux amoureux s'en racontèrent.... Et ils en avaient si long à se dire.

Reynette, tout d'abord, éclata en reproches. De doux reproches, la pauvre petite, et qui n'avaient rien d'amer.

Elle disait à Victor combien sa faiblesse la rendait malheureuse, combien pendant tout ce temps les heures lui avaient paru longues, et combien aussi elle les avait comptées.

Et puis la subite disparition de la Fade-Grise sur laquelle elle comptait tant.... disparition qui était pour l'amoureuse un si désespérant présage.

Victor, tout joyeux de se sentir si pleinement aimé, faisait à Reynette les serments les plus tendres.... Il l'adorait.... Il n'aimait, n'aimerait jamais qu'elle.... Elle serait sa femme. Il en prenait le ciel à témoin.

Et patatras !

Voilà la mère Fortier qui apparaît et qui pousse de toutes ses forces le plus glapissant mais aussi le plus tyrannique des "Victor !", lequel cri résonna aux oreilles des deux coupables comme les trompettes de Jéricho.

—Victor !—répéta une seconde fois maîtresse Fortier sur un ton qui n'admettait pas de réplique,—rentre à la maison et tu m'y attendras.... Moi j'ai à causer avec Reynette.

Rendons cette justice à Victor qu'il eut le courage de protester.

—Ma mère !—commença-t-il.

La mère Fortier l'arrêta du geste.

—Je n'ai rien à te dire pour l'instant,—répliqua-t-elle.—Je te dis d'aller m'attendre à la maison.... voilà tout.... Tu m'as compris.... file....

—Mais maman....

—Faut-il que j'appelle ton père ?

Cette fois, Victor se mit résolument devant sa mère en lui disant :

—Ma mère, j'ai le droit d'entendre ce que vous allez dire à Reynette.

Maîtresse Fortier se trémoussa dans tous les sens.

—Je n'ai pas envie de la manger, ta Reynette.... Je veux lui parler de femme à femme.... Tu nous le permettras bien, je pense.

Reynette crut à cet instant de son devoir d'intervenir.

—Allez ! Victor ! allez !—dit la pauvrete à son fiancé.—Ne contrariez pas votre mère.... Allez l'attendre à la maison, comme elle vous dit de le faire.... Allez !.... allez !....

Le cœur bien gros, Victor céda et se dirigea la tête basse vers la ferme.

Reynette, de son côté, s'était mise à pleurer à chaudes larmes.

Et avec ces sanglots, la colère de la mère Fortier tombait....

Elle était arrivée furieuse sur les deux amoureux, et peu à peu elle se refroidissait comme glace.

Ne se souvenait-elle pas à cet instant qu'elle

aussi, elle avait passé par ces angoisses dont le spectacle se déroulait devant elle ?

Il y avait bien des années de cela....

C'était elle qui possédait le bien, qui devait avoir une grosse dot pour le pays, et, à son actif Fortier ne pouvait présenter grand'chose.

Et les parents ne pouvaient se mettre d'accord.

Le père et la mère de la jeune fille lui défendaient carrément de parler à ce gueux de Fortier qui n'avait ni sou ni maille, un va-nu-pieds, un enjôleur, qui n'en voulait qu'à son argent.

Et tous les jours, elle était condamnée à entendre injurier et mépriser celui qu'elle avait choisi entre tous.

Elle avait tenu bon.... A son appel et dans ses mains, la force d'inertie devenait le plus puissant des leviers.

Courbant la tête, elle avait laissé passer l'orage.

Puis un oncle de Fortier était mort, et ça avait arrangé bien des choses, car il laissait à son neveu un petit bien.

Mais, en même temps qu'elle se radoucissait la mère Fortier n'en devenait que plus dangereuse, nous pouvons le dire, plus terrible.

A suivre

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkes-barre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.